

archéologie de l'Androy

MADAGASCAR

Une série de sondages, minutieusement conduits et sur les résultats desquels s'est exercée la réflexion critique des chercheurs, permet de dégager une thématique pour les recherches futures ; elle apporte déjà, sur une région dont l'histoire était très mal connue, des informations très précieuses.

L'Androy, localisé dans l'extrême sud de Madagascar, a longtemps été considéré comme une région autrefois vide d'occupation humaine.

Même à l'heure actuelle, comme l'eau n'y est pas facile à domestiquer, bien des gens croient que la vie y est difficile, voire impossible. Cette région, dont la densité de population est très faible (3 à 5 habitants au km²), a ainsi été considérée comme la plus déshéritée de toute l'île. Et des croyances et des mythes circulent sur ses habitants (les Antandroy) habitués à la sécheresse.

De nombreuses études économiques, sociologiques, ethnographiques y ont été effectuées. Et depuis trois ans, une recherche archéologique intensive y a été menée. Celle-ci a mis à jour des sites d'habitat plus anciens les uns que les autres et dont certains

obstacles rencontrés

L'Androy, en effet, se trouve à 1 000 km de notre lieu de travail — Antananarivo —, et il faut trois jours de route pour y arriver. Les sites sont seulement accessibles en Land-Rover ou à pied.

L'on peut se demander les raisons du choix d'un terrain de recherches si éloigné. Sur les hautes terres centrales, en effet, l'état des re-

chers en archéologie se trouve à un stade déjà assez avancé, alors que le Sud, comme d'autres régions il est vrai, a été le plus souvent oublié. De plus, à la suite d'une campagne de fouilles effectuée sur un site à poterie dans l'Androy (1977), nous avons eu l'occasion de découvrir un certain nombre de sites à métallurgie intéressants.

Sur la proposition de J.-P. Emphoux, du Musée d'art et d'arché-

très riches en vestiges, ont fait l'objet de sondages ou de fouilles et ont été datés, notamment grâce au 14 C.

L'examen des divers vestiges nous a ainsi permis de dégager différentes périodes, correspondant à des phases de peuplement que nous nous proposons de présenter succinctement dans le cadre de cet article. Une étude plus détaillée en a été effectuée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise (1). Toutefois, avant d'exposer les résultats obtenus, nous voudrions faire état de certaines difficultés inhérentes aux recherches que nous avons rencontrées sur le terrain, alors même que le Musée d'art et d'archéologie et le Centre d'art et d'archéologie de l'Université de Madagascar nous ont grandement aidés en mettant à notre disposition tous les moyens matériels disponibles.

logie, nous avons alors accepté de travailler sur la métallurgie ancienne du fer dans la région. Par la suite, toutefois, bien que le fer soit resté notre souci premier, nous avons mis à profit l'exploitation d'autres sites levant ainsi le voile sur le passé très ancien et inconnu de la région.

La conciliation de la recherche avec l'enseignement et d'autres activités nous ont parfois obligés à bousculer quelque peu les travaux sur terrain ou à être bousculés : il nous est même arrivé de nous faire déposer dans la région et de travailler sans aucun moyen de transport, contrairement à ce qui avait été initialement prévu. Enfin, il nous fallut aussi vaincre les réticences de la population, car, dans notre investigation des sites, elle ne comprenait pas bien ce que nous cherchions. Après les explications d'usage et lui ayant montré des échantillons de poterie que nous cherchions, quand nous demandions à être conduits sur les lieux où, éventuellement il y en avait, il nous a souvent été répondu que les poteries venaient du Nord. Pourquoi venir les chercher si loin, là où personne n'en fabrique ? Il y a aussi et de façon permanente cette crainte de se voir ravir les bonnes terres, ou encore la croyance que nous sommes capables de localiser les cachettes où les ancêtres avaient caché de l'or ou de l'argent. Ainsi, certains, croyant déceler notre intérêt, proposaient de nous apporter des sacs pleins de poteries et de nous les vendre. En effet, pourquoi venir de si loin pour soi-disant chercher des fragments de poterie qu'on ne peut même plus réutiliser ?

Quoi qu'il en soit, les résultats de nos recherches ont ainsi permis de faire apparaître un très ancien peuplement. Les vestiges examinés

donnent des indices d'une occupation humaine très ancienne vers l'intérieur de l'île ainsi que l'existence de relations commerciales avec le monde international.

les travaux antérieurs

L'Androy, littéralement « pays des épines », est réputé pour sa sécheresse. Les précipitations y sont faibles : 600 mm de pluies concentrées sur trois ou quatre mois de l'année. Par rapport à l'ensemble de l'île, c'est une région subaride à vocation essentiellement pastorale. L'élevage bovin y est l'activité prépondérante. Notons que cette activité paraît quelque peu en contradiction avec le milieu naturel. En effet, le pâturage y est rare du fait de la sécheresse et les **Antandroy** sont obligés de toujours se déplacer avec leurs troupeaux.

La végétation buissonnante et xérophytique (2) consiste en des arbustes aux fines tiges épineuses, aux feuilles minuscules et réduites ou aux feuilles charnues. Ce sont les épineux **roy** (*M. Delicatula*), les aloë **vahona** ou encore les arbres-pieux **fantsiolotse** (*alluaudia procera*).

Des études antérieures dont la plupart, écrites au début du siècle par des militaires ou des administra-

teurs coloniaux, ont eu pour but de faciliter la pénétration coloniale et l'occupation des lieux, et d'autres, plus récentes, se préoccupaient surtout de développement économique, nous ne retiendrons que celles qui concernent l'archéologie et que nous avons utilisées dans nos recherches. Nous tenons compte des découvertes qui, récemment, ont mis à jour des faits nouveaux sur l'occupation de la région.

Les sites étudiés se situent tous dans le bassin du grand fleuve Manambovo : soit à son embouchure (Talaky), soit sur ses affluents. Sauf pour Talaky où le mode de vie a été en plus maritime, les habitants de ces sites ont eu à peu près les mêmes activités : façonnage de poteries, travail du fer. Leur alimentation est carnée (zébu). Les datations absolues et l'analyse des vestiges matériels (surtout sur les formes de poteries) ont montré une ressemblance certaine, une contemporanéité culturelle entre certains de ces sites d'habitat qui dépassent les limites même de l'Androy.

Dans la région limitrophe en effet, d'autres découvertes archéologiques permettent d'affirmer que les populations de l'intérieur ont, vers le XIV^e-XVI^e siècle, entretenu des relations commerciales avec l'extérieur par l'intermédiaire des gens de la côte (3). En effet, on a découvert dans ces sites de Rezoky et d'Asambalahy des débris de céramique islamique et de grès chinois, marchandises véhiculées par les islamisés sur la côte nord-ouest de l'île. Et ces mêmes islamisés ont édifié des villages loin à l'intérieur vers le Sud.

Compte tenu de ces travaux antérieurs et d'une étude détaillée des premiers vestiges récoltés sur les sites d'habitat, nous sommes en mesure de dégager quelques périodes-clés correspondant à diverses cultures dans une région que l'on a longtemps cru inhabitée avant le XVIII^e siècle (4).

période du X^e-XII^e siècles

Cette période regroupe les sites très anciens qui ont dû constituer la première vague de populations dans ce grand Sud malgache. Les sites représentatifs, Talaky, Beropitike et Andranosoa ont été datés grâce au 14 C et ils nous renseignent sur la

civilisation matérielle des habitants de la haute époque qui ont peut-être vu les derniers subfossiles. Ainsi **Talaky** (5) a été daté du XI^e-XII^e siècle grâce au 14 C (840 ± 80 BP). Vers l'intérieur, **Beropitike** et **Andranosoa** (6) ainsi que le site d'**Androvontsy** (7) ont aussi donné des traces d'une culture très ancienne. Les deux premiers ont fait l'objet de datations au 14 C en 1979 (8).

Il est intéressant de relier ces datations avec celle obtenue dans l'extrême Nord de l'île à Irodo (980 ± 100 BP). Suivant ces dates, la côte a donc été habitée vers le Nord à partir du X^e siècle (870-1070 après J.-C. à Irodo) et vers le Sud à partir du XII^e siècle (1030-1190 à Talaky).

Le peuplement de l'intérieur dans le Sud semble antérieur à celui des côtes de la même région. En effet, à Andranosoa (entre 940 et 1060 après J.-C.), la datation est bien plus ancienne que celle obtenue à Talaky.

La production du fer a dû être courante mais l'usage en a dû être rare. On a, en effet, retrouvé du laitier de fer ainsi que des objets façonnés dans cette matière (surtout à Talaky). Dans les villages de l'intérieur, les vestiges en métal ne se rencontrent pas.

La production de céramique consiste autant en des marmites caractéristiques, évasées, à grand diamètre d'ouverture et hautes de 20 cm au maximum. La panse en est légèrement oblique ou droite, le fond plat. Des anses (en boutons, rectangulaires) disposées suivant le col, permettent la préhension (cf. planche n° 2).

Cette céramique est fruste, montée à la main au colombin (9). La pâte grossière, très friable, contient une énorme quantité de sable. La poterie en est ainsi épaisse. Elle peut être lissée, quelquefois enduite de barbotine (10) et très rarement de graphite.

Le mode d'alimentation de ces villages de la haute époque n'est pas encore bien connu. Toutefois, les nombreux ossements de zébus démontrent déjà l'existence d'une alimentation carnée.

Par ailleurs, les vestiges de foyer et les traces de suie sur les poteries indiquent qu'ici la cuisson des aliments est habituelle.

(1) RADIMILAHY, M. de C. — Archéologie de l'Androy. Contribution à l'étude des phases de peuplement. Mémoire de maîtrise, Centre d'art et d'archéologie, Université de Madagascar, 1980, Antananarivo, 270 p. ronéo.

(2) Xérophytique : Adaptée aux climats secs, désertiques.

(3) Vérin P. — Les anciens habitats de Rezoky et d'Asambalahy, *Taloha* 4, p. 29-46. 1975.

(4) Decary R. — L'Androy (extrême sud de Madagascar); Essai de monographie régionale, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1933, 2 vol.

(5) Battistini R., Vérin P. et Rason R. — Le site archéologique de Talaky. *Annales littéraires université de Madagascar*, 1963, n° 1, p. 113-128.

(6) Emphoux J.-P. — Note sur une culture ancienne du XII^e siècle en pays andandroy. Communication faite à l'Académie malgache, le 21 décembre 1978, ronéo.

(7) Heurtebize G. et Vérin P. — Premières découvertes sur l'ancienne culture de l'intérieur de l'Androy (Madagascar). L'archéologie de la vallée du Lambomaty sur la haute Manambovo, *Journal de la Société des Africanistes*, 1974, XLIV, 2, p. 113-121.

(8) 750 ± 90 BP pour Beropitike et 730 ± 90 BP, 920 ± 90 BP pour Andranosoa.

(9) Colombin : Petit rouleau de pâte molle utilisé pour confectionner les grands vases sans user du tour.

(10) Barbotine : Pâte à poteries, utilisée par coulage, et donnant une faïence ou une porcelaine tendre et perméable.

période du *xii^e-xvii^e siècle*

Cette période s'étendant sur cinq siècles peut paraître singulièrement étendue. Les sites d'Andranosoa, Ramananga, Andaro appartiennent à cette période, mais il nous est encore difficile d'être plus précis dans notre classification, compte tenu de la nature des vestiges dont nous avons disposé après les sondages.

Il faudrait peut-être même rattacher certains des sites que nous avons classés dans cette période à une date encore plus ancienne (*x^e-xii^e siècle*) car une datation au *14 C*, comme les céramiques récoltées, préconisent cette chronologie (Andranosoa).

En tenant compte toutefois de la disposition en stratigraphie de nos vestiges, nous avons choisi d'isoler les sites à murailles **manda** (cf. planche n° 1). Ces **manda** sont en effet caractérisés par l'existence d'un certain nombre de détails qui constituent en quelque sorte des fossiles directeurs :

- outre les poteries locales simples, apparaît un autre genre de céramiques plus fines et à décor autre : décor en réserve avec de l'ocre et du graphite, décor en moulures et incisions triangulaires;
- en surface, des tessons de céramique islamique : du sgraffiato (11) du *x^e-xii^e siècle* (selon les identifications récentes du Dr Whitcomb, États-Unis) et véhiculé sur les côtes de Madagascar par les Islamisés (12);
- du céladon vert olive du *xv^e siècle*;
- des fragments de récipients en chloritoschiste dont la production a rendu célèbre la civilisation Rasikajy du nord-est de l'île dès le *xiv^e siècle*;
- des bijoux en coquillages (pendentifs), en os et une boucle d'oreille en fer. Les coquillages sont des produits venus de la côte : nous en avons trouvé en

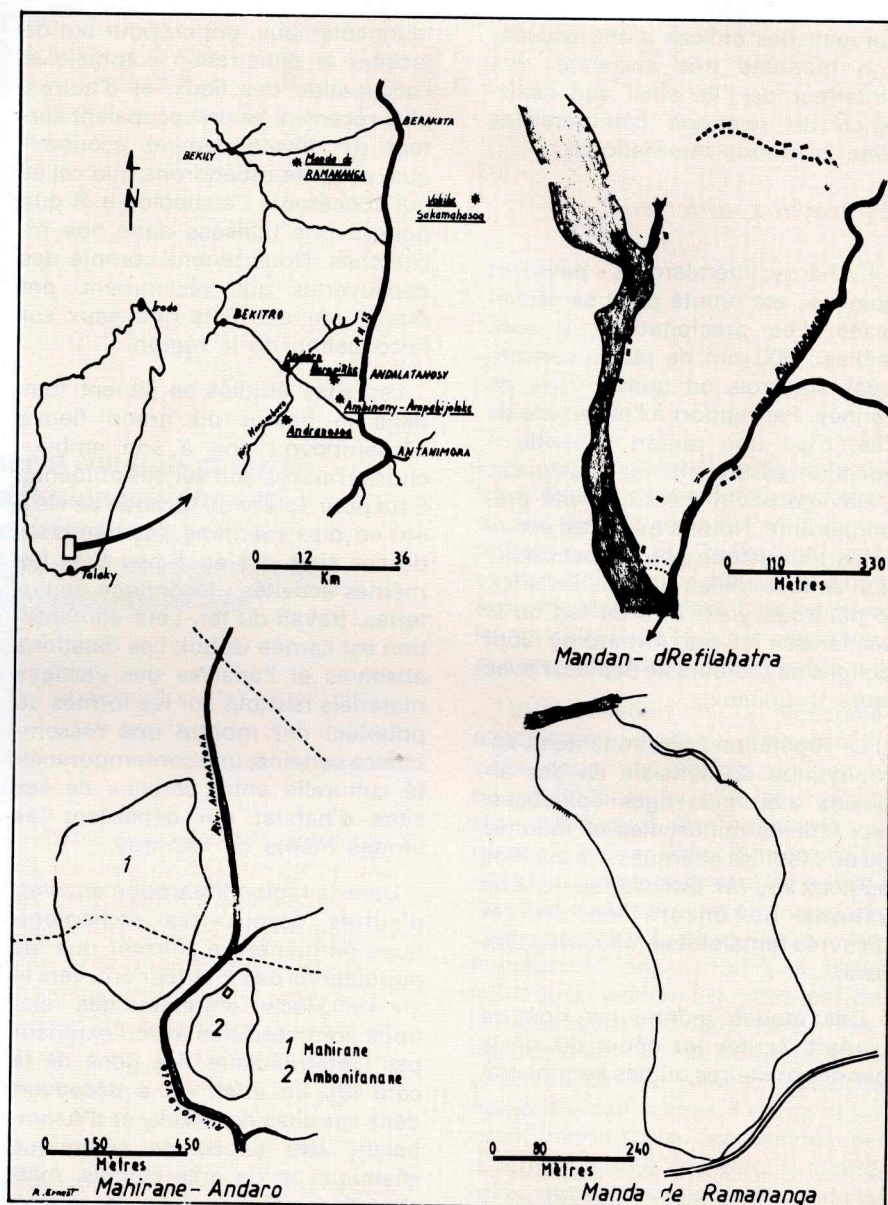


Planche 1.

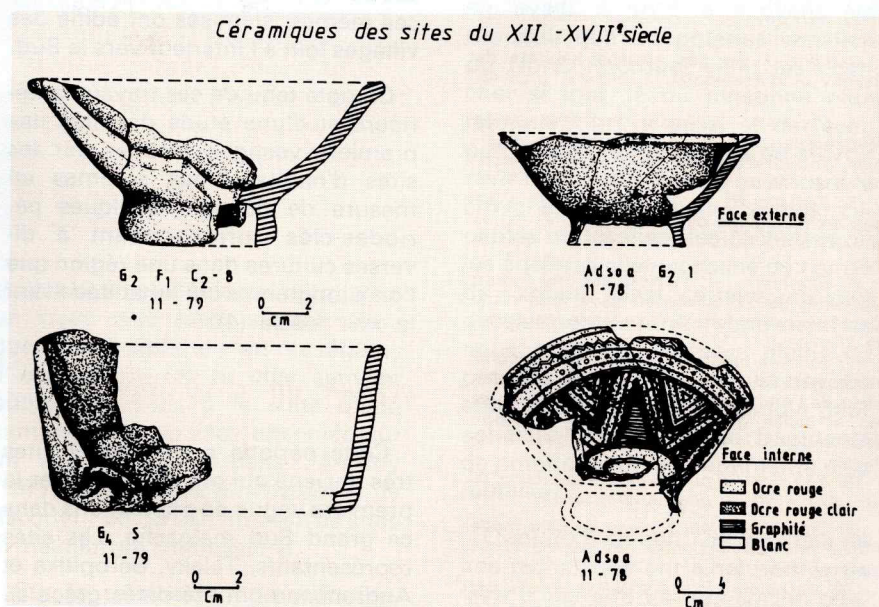


Planche 2.

(11) Sgraffiato : Sgraffite, procédé de décoration en camaïeu par grattage d'un enduit clair sur un fond de stuc sombre.

(12) Véron P. — Les échelles anciennes du commerce sur les côtes nord de Madagascar, Université de Lille III, 1975, 2 tomes, 1028 p.

profondeur un certain nombre et même un de ces cauris qui servaient de monnaie dans l'océan Indien ;

- des fragments de verre islamique (violet, blanc opaque) et des perles.

les villages et leur mode de vie

A l'heure actuelle, dans le Sud, nous avons localisé quatre de ces grands villages à **manda**. Établis le plus souvent au bord de grands fleuves, ils sont entourés de murs formés de gros blocs de pierre érigés sans aucun liant et doublés ou triplés vers l'intérieur des terres. Leur surface varie de 5 à 20 ha. Ce sont : Mandan-Ramananga, Mandan-Refilahatra (Andranosoa), Mahirane-Andaro et Ambonifanana (cf. planche n° 1) et Lintamandanimarina.

Les habitations que nous supposons avoir été en végétal, ont été toutefois fondées sur des structures en pierre dont on retrouve encore des vestiges. La pratique de la métallurgie est attestée par l'existence de laitier, d'objets en fer et de nombreux affuteurs en pierre.

La production de poteries est aussi courante. Toutefois, nous notons deux séries de récipients :

- ceux utilisés quotidiennement : des écuelles plates ; des marmites évasées munies d'anses et de moulures en relief ;
- ceux dont l'utilisation nous est encore inconnue. Ce sont les bols à support munis de dessins géométriques sur la face interne et enduits d'ocre rouge unifié sur la face externe (cf. planche n° 2). Ces genres de bol sont étonnamment semblables aux poteries comoriennes actuelles. Il y a aussi ces petits récipients enduits de graphite et dont la forme comme le décor constituent une recherche esthétique certaine (cf. planche n° 2).

Sur le plan de l'alimentation, l'usage d'ustensile de cuisson est courant. Cette alimentation est carnée et variée : des zébus en grande quantité, des moutons, des poissons, des crabes, des mollusques.

La découverte en fouille d'ossements de chats et de chiens nous laisse supposer l'élevage de tels animaux à l'intérieur du village.

Un autre fait qui caractérise aussi ces **manda** du XII^e-XVII^e siècle est l'échange de produits de commerce avec l'extérieur. En échange de ce que nous avons énuméré plus haut, nous supposons que les zébus constituaient l'essentiel des produits offerts par cette région.

la période du XIX^e-XX^e siècle

Comme à l'heure actuelle, l'élevage y était l'activité première et essentielle. Au début du XIX^e siècle, il a même fait l'objet d'un trafic intense mobilisant des caravanes entières « voyageant en grande troupe pour se préserver du pillage ». Les zébus, objets de ce trafic, étaient écoulés par le port de Fort-Dauphin.

Sur le plan de la vie matérielle, une production d'objets de première nécessité (les instruments ménagers) consiste en des récipients en céramique bien rares puisque l'essentiel est obtenu à partir du « *fantsiolotse* dont la fibre très tendre se laisse facilement tailler ».

L'usage d'instruments de cuisson est pratique courante. Sur la plupart de nos poteries, nous avons remarqué collées aux parois des traces de suie.

Une autre pratique essentielle et importante, dans l'Androy, est la métallurgie. Nombreux sont les endroits où nous avons localisé les lieux de fonte et de travail du fer attestés par la présence de laitier, et les tuyères d'aération. Remarquons que dans les sites inventoriés, ces dernières sont toutes en chloristochiste, fragmentées dans le sens de la longueur ou bouchées par du fer liquéfié durci. Bien sûr, à l'heure actuelle, la population antandroy est connue pour son habileté à la forge. Il est vrai aussi que l'Antandroy fait de la forge un métier, mais la tradition rapporte que ce n'est pas une coutume traditionnelle.

Dans nos investigations, nous avons remarqué que cette pratique de la fonte comme de la forge, courante chez les Antanosy au Sud-Est, semble avoir été apportée dans

l'Androy par ces mêmes Antanosy. Au XVII^e siècle, Flacourt a parlé à plusieurs reprises pour l'Anosy des « riches mines de fer et d'acier » (sic) depuis toujours exploitées par la population locale qui fait même du trafic avec ce qu'elle produit.

Dans l'état actuel de nos recherches toutefois, nos informations orales associées aux témoignages écrits des militaires nous amènent à attribuer à une époque récente les sites à métallurgie que nous avons découverts. Ils auraient constitué des lieux de résistance contre l'administration coloniale. En effet, les écrits font état de l'existence de lieux de forge et de fonte clandestins pour la confection d'armes lors de la pacification.

En l'absence de témoignages écrits plus anciens, il nous faut nous référer aux sources orales. Mais les intenses mouvements de population dans cette région en rendent parfois difficile la collecte. Quoi qu'il en soit, le problème de la métallurgie ancienne dans l'Androy est encore à éclaircir. En effet, dans les écrits, nous avons relevé l'existence d'un groupe forgeron royal d'origine antandroy (les Antaisamby) émigré dans la région mahafaly dans le sud-ouest, où nous avons aussi remarqué l'abondance de sites anciens à métallurgie (fonte) attestés par de nombreux tas de laitiers.

Les premiers travaux archéologiques intensifs menés dans l'Androy nous ont permis de mettre à jour de nombreux indicateurs précieux sur le passé. Ceux-ci nous renseignent sur des cultures anciennes que l'on pourrait peut-être déjà rapprocher des premières vagues de peuplement de la grande île. Ils nous informent aussi sur le fait que, loin de s'isoler, la grande île, même dans les régions de l'intérieur, a entretenu des relations avec le monde international à une époque très lointaine. Et l'on voit déjà que l'archéologie malgache sera utile, non seulement pour ressusciter une histoire nationale « oubliée », mais aussi pour contribuer à la connaissance des échanges de toutes sortes qui se déroulèrent dans l'océan Indien.

Chantal Radimilahy.